

Mais où est donc Ornicar ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 17 septembre 2018

Bizarreries ou anomalies

« *Les pléonasmies ou le radotage chic* » Qui n'a pas été frappé [...] par la fréquence des redites ? Mots et phrases répétés comme si l'émetteur [...] jugeait utile de les rabâcher, à la façon d'un magicien ses formules, d'un prêtre ses litanies [...]. Il existe une autre façon de radoter, plus discrète et subtile, consistant à adjoindre à un mot un autre mot signifiant la même chose, et qui a reçu le nom savant de *pléonasmie*, emprunté au grec ancien *pleonasmos*, qui signifie « excès », « exagération » ; parlons aussi de redondance ou de tautologie, et même de périsologie et de superfluité pour être complet.

Les dictionnaires, qui manquent parfois d'imagination, puisent dans un stock limité d'exemples pour illustrer cette notion : « prévoir à l'avance », « monter en haut », [...] « descendre en bas » [...]

Il semblerait que moult mots, blanchis sous le harnois, usés d'avoir tant servi, ne puissent plus se passer de canne ou de déambulateur, le plus souvent un adjectif. Ainsi nous aurons le *monopole exclusif*, le *cadeau gratuit*, la *première priorité*, mais aussi la *dune de sable* ou *collaborer ensemble*, cinq exemples parmi une foule d'autres.

La *pléonasmie* ne se limite donc pas à la montée ou la descente des escaliers, comme la lecture des dictionnaires pourrait le suggérer ; elle prospère et pousse partout ses tentacules. Toujours selon les dictionnaires, il en existerait même des « fautifs » (« vicieux », pour l'Académie), et d'autres qui ne le seraient pas. [...]

Certains pléonasmies ont été sanctifiés par l'usage et les autorités, composés de mots ayant le même sens soudés entre eux, comme *aujourd'hui*, qui accole *jour* et *hui* (« ce jour » en ancien français), soit deux jours, ou deux *hui*, pour le prix d'un ; ou l'adjectif *sempiternel*, qui fait s'interpénétrer « toujours » et « éternel » en latin (*semper* et *aeternus*), quatre syllabes pour bien marquer, sans doute, que l'éternité, c'est long – surtout vers la fin.

Se suicider relève d'un processus identique : il signifie littéralement « se tuer soi-même », car il fut formé comme verbe pronominal (critiqué par des grammairiens) sur le substantif *suicide*, qui signifie déjà « le fait de se tuer ». On évitera absolument *se suicider soi-même* [...].

Dans le même ordre d'idée, nous avons le fameux *au jour d'aujourd'hui*, très fréquent dans les médias, double pléonasmie dont on dira par charité qu'il est surtout utile pour gagner du temps : cinq syllabes pendant lesquelles le locuteur peut réfléchir à ce qu'il déclarera ensuite. Il peut aussi, néanmoins, être utilisé sur le mode plaisant, comme ses cousins *incessamment sous peu* ou *applaudir des deux mains*... [Martine Rousseau, Olivier Houdart, Richard Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française.*]

Évitez le *franglais*, parlez *français* ! (par Yves Laroche-Claire)

Ne dites pas, n'écrivez pas	Dites, écrivez
<i>Penthouse.</i>	<i>Attique de grand confort, appartement-terrasse, comble aménagé.</i> Ex. : Vivre dans un luxueux <i>attique</i> à New York.
<i>Remake.</i>	<i>Reprise, refonte, nouvelle version, nouvelle mouture,</i>

	<i>plagiat</i> . Ex. : La <i>reprise</i> d'un film à grand succès. Dans sa <i>nouvelle version</i> , ce film se termine bien.
<i>Scoop</i> .	Recommandation officielle : <i>exclusivité, primeur, première – dépêche, nouvelle, information</i> . Ex. : Une <i>exclusivité</i> du journal d'information. <i>Dépêche</i> qui tombe sur le téléscripteur. Une <i>nouvelle</i> sensationnelle. Une <i>information en primeur</i> .
<i>Top</i> .	<i>Mieux, meilleur, fleuron, excellence, de premier ordre, de grand style, hors pair, sans égal – au plus haut, au sommet, au faite, point d'orgue – excellent, inouï, prodigieux – haut</i> . Ex. : C'est ce qu'il y a de <i>mieux</i> . Le <i>fleuron</i> de l'industrie française. – Il l'a vendu <i>au plus haut</i> . Il est <i>au sommet</i> de sa carrière. – <i>Excellent ! Inouï ! C'est prodigieux ! – Un haut</i> en coton blanc.
<i>Underground</i> .	<i>Métro-souterrain, clandestin, avant-gardiste, marginal, non conformiste, contre-culture</i> . Ex. : Le <i>métro</i> de New York est plus propre qu'il ne l'était. – La culture <i>souterraine</i> . Un mouvement <i>avant-gardiste</i> .

Expressions imagées

- *Battre la chamade*. Quand mon cœur bat la chamade, il palpite, son rythme s'accélère, il sautille dans ma poitrine des suites d'un émoi extraordinaire : angoisse, amour... Le mot *chamade* vient de l'italien *chiamada*, qui signifie « appel ». Terme initialement militaire, la chamade est un roulement de tambour ou une sonnerie de trompette utilisée au cours des batailles pour indiquer une reddition, la demande d'une trêve pour ramasser ses morts ou entamer une négociation. Bien souvent, ces signaux auditifs n'étaient pas suffisants et beaucoup d'hommes étaient tués inutilement, de n'avoir pas perçu le rappel. Alors, par la suite, un drapeau fut agité de concert pour qu'un message visuel parvienne en renfort de communication. La « chamade » est donc l'affolement qui précède la capitulation. Un cœur qui bat la chamade, donc, ne résiste plus, il se rend. L'amour l'a vaincu ! [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2012*]
- *Pot-de-vin* : Généralement, somme d'argent donnée par quelqu'un dans le but d'obtenir à son propre avantage, de la part du bénéficiaire, une action, d'ordinaire injustifiée ou corrompue. En fonction du contexte, le mot hébreu qui signifie pot-de-vin (*shohadh*) peut également être rendu par “ cadeau ” ou “ présent ”. ([Ex 23:8](#), note ; [1R 15:19](#) ; [Pr 17:8](#).) Les Écritures révèlent que l'acceptation de pots-de-vin non seulement fit dévier la justice, mais conduisit à des meurtres. — [Dt 16:19](#) ; [27:25](#) ; [Éz 22:12](#). L'acceptation de pots-de-vin était expressément interdite par la loi que Dieu donna à Israël, et Jéhovah, le Juge suprême, fournit l'exemple parfait en rendant toujours des décisions impartiales et en n'acceptant jamais de pots-de-vin ([Ex 23:8](#) ; [2Ch 19:7](#)). Par conséquent, ceux qui veulent être les hôtes de la tente de Jéhovah doivent l'imiter sous ce rapport. — [Ps 15:1, 5](#) ; voir aussi [Is 33:15, 16](#). La Bible contient de nombreux exemples de personnes qui acceptèrent des pots-de-vin. Dalila fut achetée pour livrer Samson ; chaque seigneur de l'Axe des Philistins lui payait 1 100 pièces d'argent (2 422 \$ si ces “ pièces d'argent ” étaient des sicles) ([Jg 16:5](#)). À l'inverse de leur père, les fils de Samuel le prophète et juge acceptaient des pots-de-vin et

faisaient dévier le jugement ([1S 8:3 ; 12:3](#)). David parle de ceux dont la main droite, qui aurait dû soutenir la cause du droit, était pleine de pots-de-vin ([Ps 26:10](#)). Les rois Asa et Ahaz achetèrent respectivement le roi de Syrie et celui d'Assyrie pour recevoir une aide militaire ([1R 15:18, 19 ; 2R 16:8](#)). Il s'avéra que les chefs, ou princes, de la Jérusalem infidèle aimaient les pots-de-vin ([Is 1:23 ; 5:23 ; Mi 3:11](#)). Contrairement aux prostituées habituelles qui reçoivent un salaire, la Jérusalem infidèle offrait, elle, des pots-de-vin pour qu'on vienne vers elle. — [Éz 16:33](#). Au I^{er} siècle de n. è., Judas Iscariote accepta ni plus ni moins un pot-de-vin pour livrer Jésus Christ ([Mt 26:14-16, 47-50](#)) et le gouverneur Félix freina la justice dans le procès de Paul parce qu'il espérait recevoir un pot-de-vin de la part de l'apôtre. — [Ac 24:26, 27](#). Les expressions “ un pot-de-vin tiré du sein ” et “ un pot-de-vin dans le sein ” sont plus compréhensibles quand on sait qu'en hébreu le mot “ sein ” peut désigner aussi le pli d'un vêtement au-dessus de la ceinture. Ces expressions indiquent donc qu'apparemment le pot-de-vin était caché dans le pli supérieur du vêtement, puis donné en secret à quelqu'un d'autre, qui le cachait à son tour de la même façon. — [Pr 17:23 ; 21:14](#).
[Bibliothèque en ligne Watchtower, <https://wol.jw.org/fr/wol/h/r30/lp-f>]

• Trois expressions avec le mot *corde* :

- *C'est dans mes cordes !* : C'est dans mes compétences ! Donner l'origine de cette expression devrait être « dans mes cordes », ce qui fait que vous ne devriez pas me renvoyer dans mes cordes. L'édition de 1832 du *Dictionnaire de l'Académie française* indique qu'à cette époque la *corde* désignait aussi la note de musique ou le son, par association avec la corde vocale, bien sûr. On disait, par exemple, « la voix de ce chanteur est belle dans les cordes élevées » (Littré). De là, on comprend qu'un morceau musical puisse être « dans les cordes » d'un interprète, si sa voix lui permet de le chanter correctement ; autrement dit, si le chanteur est au niveau technique nécessaire pour interpréter le morceau. Il est ensuite facile d'imaginer que cette expression s'est métaphorisée dans d'autres domaines que la musique pour indiquer que quelqu'un a les compétences pour exécuter une tâche. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions des Français*.]
- *La corde au cou* : 1. Dans une situation de totale soumission ? 2. Dans une situation périlleuse ou désespérée. C'est par un long chemin que le mot *corde* a fini par désigner ce long truc en chanvre qui sert aussi bien à attacher des objets ensemble qu'à faire passer de vie à trépas des condamnés à mort ou qu'à gravir des sommets, par exemple. En effet, le terme vient apparemment du très ancien mot hittite *karad*, passé ensuite au grec *khordê*, les deux désignant les intestins, boyaux qui ont servi à faire des cordes avant que, dans la plupart des usages (mais pas dans les raquettes, par exemple), le chanvre puis d'autres matériaux plus modernes viennent remplacer la tubulure digestive dans leur confection. Le premier sens de l'expression, qui date du début du XV^e siècle, est une métaphore qui vient des vaincus qui se livrent. Pensez à l'histoire de la reddition des bourgeois de Calais, qui se mettent à la merci d'Édouard III en se présentant devant lui pieds nus, en chemise et une corde au cou. C'est de cette même image d'asservissement, mais à son épouse, cette fois, qu'on dit d'un homme qui se marie qu'il se met la corde au cou. Ce qu'aucun homme marié lisant ces lignes ne pourra contredire, bien entendu... Quant au second sens, qui correspond parfaitement à la situation dans laquelle je me suis mis vis-à-vis de la gent féminine en écrivant ma précédente phrase, c'est également une métaphore qui vient bien évidemment de l'usage funeste qui peut être fait d'une corde, lorsque le condamné à être pendu se trouve sous

la potence, le nœud coulant déjà passé autour du cou. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions des Français.*]

- *Tenir la corde* : Être dans une position avantageuse par rapport aux autres concurrents. Le bedeau qui tire sur la corde de la cloche pour la faire retentir a-t-il un avantage sur les autres ? Le boxeur à moitié assommé qui se raccroche aux cordes du ring pour ne pas s'affaler au sol est-il en bonne voie de gagner son combat ? La paysanne qui tire la corde du puits pour faire remonter le seau se sent-elle plus forte que sa voisine ? Probablement pas dans les trois cas. Alors, où faut-il chercher une situation où une corde peut matérialiser un avantage ? En fait, cette expression, apparue au XIX^e siècle, nous vient du monde des courses hippiques. Car à cette époque, le pourtour intérieur de la piste était délimité par une corde. Par conséquent, dans les courbes, le cheval de tête qui était le plus proche de cette limite était celui qui avait *a priori* un avantage sur ses concurrents, sa trajectoire étant plus courte que celle de ses concurrents. D'ailleurs, à l'origine, l'expression se disait de l'écuyer qui était le plus proche de la corde. C'est par extension et au figuré qu'elle a pris le sens actuel au début du XX^e siècle. Il en est également resté *prendre un virage à la corde*, beaucoup utilisé dans le monde des courses automobiles, lorsque le coureur prend un virage très près du bord intérieur de la route. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions des Français.*]
- *Passer sous les fourches caudines* n'est pas très agréable puisqu'il s'agit de subir une humiliation cuisante, après un échec. L'origine est à chercher dans un épisode des guerres entre les Romains et les Samnites, cette tribu du Samnium, région montagneuse d'Italie centrale. Vers l'an 433 avant J.-C., les Samnites, ayant été vaincus par les Romains, demandèrent la paix, qu'on leur refusa. Offensés, ils résolurent de se venger. En 321 avant J.-C., ils mirent en place un stratagème visant à attirer les Romains dans un chemin étroit pour les encercler. Ce défilé (passage naturel, étroit et encaissé, qu'on ne peut traverser qu'en file indienne) était aussi connu sous le nom de Fourches caudines, en partie par allusion à sa forme. Prisonniers, les soldats romains furent désarmés et contraints de passer, courbés et les mains liées dans le dos, sous le joug des lances des Samnites. Ils étaient défaits et simultanément outragés. [Les Almaniaks 2012, *Pourquoi dit-on... ?*]
- *Il n'est pas à prendre avec des pincettes*. Sens : Il est très sale, répugnant ; il est de mauvaise humeur. Le mot « pincette » est très ancien, il est apparu il y a plusieurs siècles. Il désignait alors deux objets totalement différents : le premier était une petite pince à épiler et, le second, cet instrument de métal à deux branches permettant de déplacer des bûches et tisons dans le feu sans se brûler. Notre expression voit le jour au début du XIX^e siècle, tirant son sens de la pincette utilisée pour la cheminée, et désigne quelqu'un de sale et de répugnant que l'on veut à tout prix éviter de toucher. Assez rapidement, notre formule se dote d'un sens figuré, employée à l'époque pour désigner une personne possédant un esprit malsain. Un autre glissement de sens a lieu un peu plus tard, au milieu du XIX^e siècle, pour évoquer cette fois quelqu'un de très en colère. Et l'on sait qu'une personne qui entre dans une rage folle est très susceptible et doit être approchée de manière subtile, en prenant les meilleures précautions. En revanche, on peut se demander pourquoi l'expression est à la forme négative. Pourquoi dit-on « Il n'est pas à prendre avec des pincettes » ? Ici, la négation augmente l'idée de repoussoir ! Elle évoque le fait qu'une personne dans un tel état n'est pas à prendre, et ce, même avec des pincettes ! [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]
- *Qui dort dine*. Sens : le sommeil fait oublier la faim ou tient lieu de dîner. L'hypothèse qui revient le plus souvent au sujet de cette expression est qu'elle remonterait au Moyen Âge, à une époque où les auberges de campagne accueillaient les voyageurs. Dans nombre d'établissements, cependant, les hôtes avaient une devise : « qui dort dine ». Le sens n'avait rien de commun avec notre emploi moderne et signifiait tout simplement que les voyageurs qui souhaitaient passer la nuit dans ce lieu étaient obligés d'y manger. En d'autres termes plus cavaliers : « si tu manges, tu dors, si tu ne manges pas, tu sors ! ». Malgré la popularité

de cette hypothèse, on a du mal à comprendre comment cette devise a pu donner la signification moderne de notre formule. Une autre explication est avancée par l'historien du langage Alain Rey. Pour lui, « qui dort dine » remonte bien plus loin, à l'Antiquité. Ce proverbe serait né de l'ancienne pensée : « le sommeil nourrit celui qui n'a pas de quoi manger », exprimée par l'auteur grec Ménandre, plus connu pour sa formule : « la nuit porte conseil ». La portée philosophique de cet emploi semble plus logique, mais il faut cependant souligner que nos deux explications ne sont pas incompatibles ! Quoi qu'il en soit, vidée de ses sens anciens, l'expression signifie aujourd'hui qu'en dormant on oublie sa faim, que le sommeil tient lieu de souper. [Les Almaniaks 2016, Pourquoi dit-on... ?]

Astuces mnémotechniques

- *Fauve* n. m. et adj. Comme on avance que fauve fut d'abord un adjectif avant que de désigner de grands animaux féroces, cet adjectif de couleur s'accorde donc en nombre. D'aucuns considèrent qu'il s'agit en fait d'une exception au sein des noms communs employés par ellipse comme adjectifs de couleur : *des uniformes kaki* sont « de la couleur du fruit le kaki... ». *Fauve* est constamment associé, au sein d'un groupe de mots dit des « six exceptions » — qui, bien qu'étant des noms, s'accordent —, à *écarlate*, *incarnat*, *mauve*, *rose* et *pourpre*. Phrase mnémotechnique : « *J'en ai FRÉMI de peur !* » [« *J'en ai F(AUVE) R(OSE) É(CARLATE) M(AUVE) I(NCARNAT) de P(OURPRE)eur !* »]. [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces.*]
- *Fonts* n. m. pl. Les *fonts baptismaux* sont le ou les bassins contenant l'eau pour les baptêmes. Pour savoir comment écrire ce mot, il faut penser à *fontaine*, terme de la même famille. [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces.*]

Étymologies étonnantes

- *Apocope*, n. f., du lat. gramm. *apocopa*, grec *apokopê* : Ling. Chute d'un ou plusieurs phonèmes (ou d'un ou plusieurs graphèmes, dans l'écrit) ou d'une ou plusieurs syllabes à la fin d'un mot (opposé à *aphérèse*). → Abrégement. « Le procédé le plus récent (*de formation de noms nouveaux*), mais qui a de l'avenir, c'est l'apocope; on coupe et on abrège : photo, kilo, ciné, moto, typo, métro, vélo, aéro, pneu, sténo-dactylo ». F. Brunot, *La Pensée et la Langue*. [Le Grand Robert]
- *Aphérèse*, n. f., du lat. gramm. *aphæresis*, grec *aphairesis* « action d'enlever » : Ling. Chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes (ou des graphèmes correspondants) au début d'un mot (opposé à *apocope*). *Pitaine se dit pour capitaine*, *troquet pour mastroquet*, *par apherèse*. [Le Grand Robert]
- *Horsain*, n. m., ÉTYM. XIII^e; de *hors*, et suff. *-ain*, d'après *forain* (T. L. F.). Hist. ou régional (Normandie). Étranger. « *Gilles Perrault, horsain de tous lieux, homme sans patrie ni frontière, sans accent* » (*le Nouvel Obs.*, n° 866, 15 juin 1981, p. 83).
- « A », la lettre-bœuf. Vous êtes-vous demandé pourquoi l'alphabet débute par la lettre « A » ? C'est pour une question d'argent. Il y a plus de 3 000 ans les Phéniciens inventaient l'alphabet. Le son « a » s'exprimait par la lettre « aleph » qui signifiait aussi bœuf. Elle était représentée par un « V » comportant une barre horizontale symbolisant la tête et les cornes de l'animal. Renversée, elle deviendra notre « A » majuscule. Le bœuf tirait la charrue, fournissait la viande, le cuir ; la vache le lait. Pour les Phéniciens, la possession d'un bœuf était symbole de richesse d'où le choix d'« aleph » – devenu « alpha » en grec – comme première lettre. La lettre « beth » qui suivait avait le sens de maison, autre signe de fortune. Cet ordre sera repris par les Grecs donnant naissance à « alpha », à « bêta » et à notre « alphabet ». [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie.*]
- *Alcool*, de la poudre aux yeux. Dans l'Égypte des pharaons, hommes et femmes se protégeaient contre les maladies des yeux en s'enduisant le pourtour des yeux d'une pâte de couleur bleu foncé. Ce cosmétique était à base de poudre d'antimoine, « alkohol » en arabe

ancien. Cette mesure prophylactique deviendra une mode. On sait qu'elle a survécu dans les pays orientaux où les femmes aiment à souligner l'éclat de leurs yeux à l'aide de « kohl ». Les Arabes étaient très versés en alchimie. Les alchimistes occidentaux leur emprunteront beaucoup de leur vocabulaire. Ainsi le mot « alkohl » leur servait à désigner les substances pulvérisées puis toute forme de liquide distillé. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que l'on commencera à parler « d'alcool de vin ». [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]

- *Algèbre*, la science du rebouteux. Comme bien des mots commençant par « al », « algèbre » nous vient de l'arabe. « Al » correspond à notre article « le » et « djabr » est la réunion de ce qui a été cassé. Ce mot était utilisé pour qualifier la science du rebouteux qui sait remettre en place les os brisés. Férés de mathématiques, les Arabes avaient inventé une nouvelle branche de celles-ci qu'ils nommèrent : « ilm al-djabr wa'l-muq-abalah », la réduction et la comparaison par équation. Les Italiens abrègeront cette phrase compliquée en « algebra », mot qui désignera dans leur langue jusqu'en 1800, à la fois l'algèbre et la réduction des fractures. Encore aujourd'hui le rebouteux espagnol porte le nom d' « algebrista ». [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]

Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres

I. *Un jeu très connu : trouver le mauvais calembour qui, à partir du nom fantaisiste d'un couple, donne le nom de sa progéniture.*

1. Monsieur et Madame TÉRIEUR ont deux fils. Comment les ont-ils appelés ?
2. Monsieur et Madame POLI ont une fille. Comment l'ont-ils appelée ?
3. Monsieur et Madame PATRAIME ont un fils. Comment l'ont-ils appelé ?
4. Monsieur et Madame ORNI ont trois enfants. Comment les ont-ils appelés ?
5. David BOWIE et Lady DI ont chacun de son côté un fils. Comment s'appellent-ils ?

II. *Quelle est la particularité de tous les mots composant la liste que voici :*
Boîte – Côte – Fût – Mûr – Rôder – Sûr – Tâche.

III. *La lettre A.* Partons d'une citation d'un homme dont le nom, justement, commence par un A : le dénommé Arouet, François Marie, dit Voltaire. Cet écrivain célèbre expliquait que « la lettre A, chez presque toutes les nations, devint une lettre sacrée, parce qu'elle était la première ».

1. A, première lettre de l'alphabet, dérive de la première lettre l'alphabet protosinaïtique : l'*aleph*. Que signifie-t-il dans les langues sémitiques et en hébreu ? Alouette, cochon ou taureau ?
2. Dans le vocabulaire français, quel mot contient à la fois le plus de *a* et le *a* comme seule voyelle ? Ce mot (de 5 *a* sur 11 lettres) est magique.
3. Le signe @ date-t-il de la création des ordinateurs ?
4. @, arobase, vient-il de l'expression anglo-saxonne *arose buzz*, qui désigne aux États-Unis un bourdonnement d'origine électrique ou électronique qui éveille l'attention, ou du mot hispanique *arroba*, terme utilisé autrefois en Espagne et au Portugal pour indiquer une certaine capacité, un poids spécifique ?

Solutions en page suivante.

Solutions :

I.

1. Alain et Alex.
2. Esther.
3. Alain.
4. Thologue, Thorynque et Car.
5. Ken et Alain.

II. Sans accent circonflexe, tous ces mots en deviennent d'autres, à la signification complètement différente. *Boîte*, l'objet, et *boite*, du verbe *boiter*. *Côte*, l'os ou la pente, et *cote*, la valeur, l'estimation. *Fût*, le tonneau, et *fut* du verbe *être*. *Mûr*, prêt à être mangé ou réalisé, prêt à percer, et *mur*, l'ouvrage de maçonnerie. *Rôder*, aller et venir avec de mauvaises intentions, et *roder*, un moteur, par exemple. *Sûr*, certain, et *sur*, dessus. *Tâche*, l'ouvrage à faire, l'obligation à remplir, et *tache*, la salissure.

III.

1. Taureau.
2. Abracadabra.
3. L'@ n'a pas attendu de se retrouver sur un clavier d'ordinateur pour exister : de nom et ce signe désignaient ce que l'on appelait autrefois le « A commercial », utilisé dans les factures et documents de comptabilité nord-américains.
4. L'arobase vient de l'espagnol *arroba*.